

## Écriture et Tradition dans « Dei Verbum » et les dialogues œcuméniques.

Par Martin Hoegger<sup>1</sup>

J'ai entendu parler pour la première fois de la « *Constitution dogmatique sur la Révélation, Dei Verbum* » du Concile Vatican II durant ma collaboration avec la Société Biblique Suisse dans les années 1990. Une de mes tâches était de participer au comité d'édition de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) et à celle en Français courant (également œcuménique). J'ai alors appris que *Dei Verbum* est le texte qui a encouragé des traductions entre l'Église catholique et les autres Églises pour qu'elles soient utilisées par tous les chrétiens (DV §22).<sup>2</sup>

Je me suis imprégné de ce texte, en le lisant à plusieurs reprises. Il m'a permis de « nourrir mon âme...et de former mon esprit », comme le voulait Chiara Lubich, le 11 novembre 1965, une semaine avant la promulgation de *Dei Verbum*. Elle qui a découvert sous chaque parole des Écritures, la Parole de Dieu-Amour qui change notre mentalité, allume en nous le feu et la lumière de l'Esprit...et nous fait entrer dans le « Paradis ».<sup>3</sup> Elle qui souhaitait de tout son cœur une « cure d'Évangile, qui seul peut redonner au monde la vie qui lui manque ».<sup>4</sup>

Je ne suis pas spécialiste du Concile Vatican II. Mais en étudiant l'histoire de *Dei Verbum*, j'ai découvert que la question de la relation entre Écriture et Tradition est celle qui a été la plus discutée. Elle a également beaucoup intéressé les « observateurs » des autres Églises.

J'étudie ici l'influence de la discussion de ce thème par *Dei Verbum* sur les dialogues œcuméniques qui se sont développés entre l'Église catholique et les autres Églises, au lendemain du Concile jusqu'à ce jour. Je passe donc brièvement en revue ces divers dialogues entre Rome et les diverses Églises protestantes.<sup>5</sup>

### i. Dialogue luthérien-catholique.

Je me réfère au livre « *Du conflit à la communion* » préparé pour le 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réformation en 2017 résume 50 ans de dialogue entre ces deux communions d'Églises.<sup>6</sup> Il constate d'abord la nouvelle compréhension œcuménique du rôle et du sens des Écritures à la suite de *Dei Verbum* puis explicite le point de vue catholique, pour qui les Écritures font autorité non par une décision hiérarchique, mais par leur propre efficacité. L'efficacité des Écritures a aussi agi dans les crédos et la liturgie. « L'Écriture s'est incarnée dans la tradition, qui peut donc jouer un rôle herméneutique important ».

---

<sup>1</sup> Article paru en italien en : *La Chiesa sacramento dell'unità. Il Concilio Vaticano II e il carisma dell'unità di Chiara Lubich*, a cura di A. Clemenza, P. Coda, F. Gillet, Citta Nuova, Roma, 2023, p. 123-130

<sup>2</sup> Sur l'histoire des relations entre les Société bibliques et le Vatican avant et pendant le Concile, et l'histoire des Traductions œcuméniques jusqu'à ce jour, voir Ștefan Munteanu, Sur les traductions interconfessionnelles. I. Comment communiquer et traduire la Bible ensemble. *Agathos*, Volume 8, No 1 (14), p. 47-61

<sup>3</sup> Cf. Fabio Ciardi et Martin Hoegger, *Voyager à travers le Paradis*, Nouvelle Cité, Bruyère le Châtel, 2019, p. 15ss

<sup>4</sup> Chiara Lubich, *Une spiritualité de communion*, Nouvelle Cité, Montrouge, 2004 p. 45-47

<sup>5</sup> On trouvera les textes des dialogues bilatéraux de l'Église catholique sur le site du Dicastère pour la promotion de l'unité des chrétiens (en français, anglais et italien).  
<http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/fr/dialoghi.html>

<sup>6</sup> Commission luthéro-catholique. *Du conflit à la communion. Commémoration commune catholique-luthérienne de la Réforme en 2017. Rapport de la commission luthéro-catholique sur l'unité*. Olivétan, 2014.

Cependant la partie catholique explique que *Dei Verbum* ne dit pas que « la tradition donne naissance à de nouvelles vérités au-delà des Écritures, mais qu'elle donne la certitude de la révélation attestée par les Écritures ». Ensuite au sujet du rôle du magistère, quand *Dei Verbum* parle de l'Église comme ayant un « jugement ultime » (DV §12), le magistère renonce à toute prétention de monopole selon laquelle il serait le seul organe d'interprétation, ce que confirme la reconnaissance du rôle de l'exégèse dans la maturation de l'enseignement magistériel. (§ 209). Tout cela rassure les luthériens (§ 206).

Le § 210 conclut : « Ainsi, en ce qui concerne l'Écriture et la tradition, luthériens et catholiques sont dans un tel accord que leurs accents différents ne justifient pas, quant à eux, de maintenir la présente division des Églises. Dans ce domaine, il y a unité dans une diversité réconciliée ».

## ii. Dialogue réformé-catholique

La deuxième phase du dialogue international réformé-catholique accepte l'affirmation de *Dei Verbum* que l'Écriture et la Tradition « constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu confié à l'Église » (DV §10). Mais il ajoute que l'Écriture reçoit une nouvelle et particulière dignité parce que c'est en elle que la prédication apostolique a trouvé une « expression particulièrement claire ». Par conséquent « élucider et mettre en valeur non seulement la priorité historique mais encore la prééminence théologique de l'époque apostolique demeure une tâche permanente des deux Églises ». <sup>7</sup>

Treize ans plus tard, en 1990, le document final de la deuxième phase de dialogue affirme : « Notre confession commune de foi est « notre Seigneur Jésus Christ : seul médiateur entre Dieu et l'humanité » ... Cette confession engage de notre part la reconnaissance de l'autorité des Écritures, telles qu'elles ont été reconnues par l'Église ancienne et à l'enseignement desquelles nous désirons demeurer obéissants...De même, nous reconnaissons ensemble à l'enseignement de l'Église ancienne la valeur d'une *norma normata*, c'est à dire d'une autorité soumise à l'Écriture, et nous désirons maintenir cet enseignement dans sa pureté ». <sup>8</sup>

## iii. Dialogue anglican-catholique

La première phase de ce dialogue publié en 1977 a discuté du lien entre l'autorité et l'actualisation du message chrétien. Pour lui, toute reformulation de l'Évangile dans une situation donnée doit être « consonante avec le témoignage apostolique rappelé dans l'Écriture ; car c'est dans ce témoignage que la prédication et l'enseignement des ministres, ainsi que les déclarations des conciles locaux et universels doivent trouver fondement et consistance ». <sup>9</sup>

Le même point revient dans le document « *Grandir ensemble dans l'unité et la mission* », 2006, qui affirme que le fait de transmettre (*traditio*) implique de nouvelles manières d'annoncer l'Évangile. Toutefois, « cette nouvelle annonce doit être en accord avec le témoignage apostolique inscrit dans les Écritures : dans la Tradition, seules les Écritures font autorité ». <sup>10</sup>

Puis il affirme également « la place unique et normative » des Écritures dans le cadre de la Tradition. Elles font partie de ce qui a été donné une fois pour toutes. « Étant l'attestation écrite du « Oui » de

---

<sup>7</sup> Dialogue international réformé-catholique romain. *La présence du Christ dans l'Église et le monde* (1977). §33

<sup>8</sup> *Sur le chemin d'une compréhension commune de l'Église*. (2<sup>e</sup> phase du dialogue entre l'Église catholique et l'Alliance réformée mondiale), 1990, §60, 67

<sup>9</sup> Commission internationale anglicane-catholique romaine (Arcic I). *L'autorité dans l'Église*, 1976, § 15

<sup>10</sup> Commission internationale anglicane-catholique romaine pour l'unité et la mission. *Grandir ensemble dans l'unité et la mission*. 2006, §64

Dieu, elles requièrent constamment de l'Église qu'elle règle sur elles son enseignement, sa prédication et son action... (L'Église) ne reconnaît qu'à ce corpus d'être la Parole de Dieu inspirée et mise par écrit, et à ce titre faisant seule autorité ». <sup>11</sup>

#### iv. Dialogue méthodiste-catholique

Pour traiter la question « Écriture et Tradition », la phase du dialogue terminée en 1996 affirme que Jésus-Christ est l'événement décisif de la révélation : « l'auto-révélation de Dieu dans l'histoire culmine en Jésus-Christ. Dans sa vie, sa mort et sa résurrection il révèle Dieu de manière unique... La première réponse à cette révélation en Christ est formulée dans les Écritures du Nouveau Testament, qui sont ainsi normatives pour tous les âges ultérieurs ». <sup>12</sup>

En faisant référence à des passages de *Dei Verbum* sur la question du discernement, le document s'abstient de faire expressément de la tradition un critère du discernement de la foi (§58, 61). S'il affirme explicitement la normativité de l'Écriture (§54), il n'en fait pas autant de la tradition, même s'il en parle de manière positive

Il faudra attendre la phase suivante du dialogue pour expliciter le sens de la Tradition, comme *norma normata*, dans la mesure où elle est fidèle à l'Écriture : « La Tradition acquiert une valeur normative lorsque sa fidélité à la norme biblique et au Verbe éternel est reconnue. L'Écriture a été produite au sein de la Tradition, pourtant l'Écriture est normative pour la Tradition. L'une n'est intelligible que dans les termes de l'autre ». <sup>13</sup>

#### v. Dialogue évangélique-catholique

Ce dialogue entre 2009 et 2016 est un des plus importants sur le thème de l'Écriture et de la Tradition. <sup>14</sup> Le document final commence par dire la joie que catholiques et évangéliques ont de « proclamer ensemble que les Écritures sont la plus haute autorité en matière de foi et de pratiques (2 P 1,20-21). Le but des Écritures, en accord avec le but de la révélation de Dieu, est de conduire les hommes à la foi au Christ, qui est le chemin, la vérité et la vie » (§20).

Parmi les questions sensibles posées aux évangéliques, il y a celle du principe du *Sola Scriptura* : ne limite-t-il pas indûment notre réception de la révélation de Dieu ? Prend-il suffisamment en compte la valeur de l'action permanente de l'Esprit Saint dans la vie de l'Église (§25) ?

Si les évangéliques saluent l'accent mis plus fortement sur l'Écriture comme fondement, tel qu'on le trouve en *Dei Verbum*, ils butent sur l'affirmation selon laquelle « la sainte Tradition et la Sainte Écriture... doivent être reçues et vénérées avec un égal sentiment d'amour et de respect » (DV §9). Comment cette position qui semble mettre les deux sur un même plan peut-elle être compatible avec l'affirmation de l'autorité ultime des Écritures ? De plus s'ils adhèrent volontiers à l'affirmation de l'inerrance des Écritures en DV §11, ils souhaiteraient une clarification sur sa signification face aux défis posés par la méthode historico-critique (§27 et 47).

---

<sup>11</sup> Commission internationale anglicane-catholique romaine (Arcic II) *Le don de l'autorité*, 1998, §19

<sup>12</sup> *La Parole de Vie. Déclaration sur la Révélation et la Foi*. Rapport de la Commission mixte de dialogue entre l'Église catholique et le Conseil méthodiste mondial. 1992-1996, §6, 17

<sup>13</sup> *Dire la vérité dans l'amour : L'autorité d'enseignement chez les catholiques et les méthodistes*. Rapport de la Commission mixte entre l'Église catholique romaine et Conseil méthodiste mondial 1997-2001, Septième série, §18

<sup>14</sup> Rapport de la consultation internationale entre l'Église catholique et l'Alliance Évangélique mondiale (2009-2016), « Écriture et Tradition » et « L'Église dans le salut », *Catholiques et évangéliques analysent défis et opportunités*.

Sur le rapport entre Écriture et Tradition, les deux communions ecclésiales sont « tombées d'accord pour dire qu'il y a interpénétration et interconnexion... La tradition peut représenter une importante pierre de touche dans l'interprétation de l'Écriture et dans l'explication de la doctrine, même si les évangéliques demeurent attachés à la *Sola Scriptura* » (§44).

## vi. Dialogue pentecôtiste-catholique

Les six documents de ce dialogue ont été publiés entre 1976 et 2015. Le rapport Écriture et Tradition et la place de la patristique ont surtout été étudiés durant la deuxième et la cinquième phase. Ce dialogue témoigne d'une ouverture progressive, mais prudente, à la Tradition par les pentecôtistes.

La première phase fait le constat que « l'Église est toujours soumise aux Saintes Écritures. Il y eut pourtant un désaccord considérable sur le rôle de la tradition dans l'interprétation de l'Écriture » (§28). Le document reconnaît aussi que les mouvements pentecôtiste et charismatique ont apporté à la compréhension de l'Écriture une actualité et une fraîcheur nouvelles (§29).<sup>15</sup>

La deuxième phase permettra un premier approfondissement. Les catholiques croient que la tradition ne constitue pas une source de révélation séparée de l'Écriture, mais une réponse à l'Écriture et une actualisation de celle-ci dans la vie de l'Église (§19).<sup>16</sup>

Quant aux pentecôtistes, ils maintiennent qu'il n'y a pas deux autorités, celle de l'Écriture et celle de la Tradition de l'Église, mais une seule, celle de l'Écriture, qui doit cependant être lue et comprise avec l'illumination de l'Esprit Saint. (§21).

Il faudra attendre la cinquième phase du dialogue (achevée en 2006) pour que cette question soit reprise, avec une discussion sur la valeur de la patristique, où il est dit : « Tandis que la Bible est la plus haute autorité pour connaître la révélation de Dieu en Jésus Christ (cf. l'encyclique de Jean-Paul II, *Ut Unum Sint*, §79), les écrits patristiques *pourraient* être considérés comme occupant une place privilégiée dans l'Église post-biblique ». <sup>17</sup>

## Conclusion

Cette remarque du dialogue baptiste-catholique peut résumer l'évolution des dialogues sur l'Écriture et la Tradition entre les Églises protestantes et l'Église catholique depuis la promulgation de *Dei Verbum* : « On constate une évaluation plus positive de la valeur de la Tradition et de ses rapports avec l'Écriture chez les participants baptistes, et une approche plus critique de la Tradition et de ses rapports avec l'Écriture chez les participants catholiques ». <sup>18</sup> Ce constat peut s'appliquer aux autres dialogues.

Il me semble que je peux même aller plus loin. À la suite des remarquables résultats des dialogues œcuméniques sur Écriture et Tradition entrepris par l'Église catholique dans le sillage de *Dei Verbum*, bien des Églises pourraient dire, comme les luthériens et les catholiques, qu'elles sont sur ce point

---

<sup>15</sup> Rapport final sur le dialogue entre le Secrétariat pour l'unité des chrétiens de l'Église catholique et les dirigeants de certaines Églises pentecôtistes et des membres du mouvement pentecôtiste des Églises protestantes et anglicanes (1972-1976), §28-30

<sup>16</sup> Rapport final du dialogue entre le Secrétariat pour l'unité des chrétiens de l'Église catholique et les dirigeants de certaines Églises pentecôtistes (1977-1982), §18-21

<sup>17</sup> Rapport de la 5<sup>e</sup> phase du dialogue international catholique-pentecôtiste (1998-2006). *Devenir chrétien : perspectives tirées des Écritures et des écrits patristiques. Quelques réflexions actuelles*. §8-13, 26

<sup>18</sup> Rapport sur le Dialogue International entre l'Église catholique et l'Alliance baptiste mondiale. (2006-2010), *La Parole de Dieu dans la vie de l'Église*, §34

« dans un tel accord que leurs accents différents ne justifient pas...de maintenir la présente division des Églises. Dans ce domaine, il y a unité dans une diversité réconciliée ».<sup>19</sup>

Tous, catholiques, protestants, évangéliques-pentecôtistes (et orthodoxes également) sont en effet appelés à se soumettre les uns aux autres, afin que le Christ, le Saint d'aujourd'hui et notre seul Maître, soit au milieu de nous, et que son amour nous éclaire, nous libère, nous réconcilie et nous envoie dans ce monde que Dieu aime (Mat 18,20).

*Martin Hoegger, Haute École de Théologie de Suisse romande (HET-PRO)*

*21 octobre 2022*

[www.hoegger.org](http://www.hoegger.org)

---

<sup>19</sup> *Du conflit à la communion*, op. cit. §210